AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1851 (1er janvier-10 novembre) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'AssembléeItemVal-Richer, Jeudi 24 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

# Val-Richer, Jeudi 24 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

## Les mots clés

Asssemblée nationale, Débats parlementaires, Discours du for intérieur, histoire, Monarchie, Politique (Analyse), Politique (Angleterre), Politique (France), Portrait, Régime politique, République, Réseau social et politique

#### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

## **Présentation**

Date1851-07-24

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

# Information générales

LangueFrançais

Cote2955, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Jeudi 24 Juillet 1851

8 heures

Je viens d'écrire une longue lettre à Croker. Il faut payer ses dettes, surtout à ses vieux amis. Je serais bien triste si je parvenais à être réellement inquiet sur l'Angleterre. Je persiste à ne pas l'être. Il y a là une digue de bon sens et de vertu assez forte pour résister même à un gros torrent qui viendrait l'assaillir, et je ne vois pas encore le torrent.

J'ai eu hier des visites qui m'ont assez frappé ; deux des hommes les plus intelligents, et les plus froids du pays ; sans passion et sans parti pris sur rien. Ils m'ont parlé du débat sur la révision comme ayant été très favorable à la monarchie, et pas très favorable au Président. Ils trouvent que République et Président ont fait là assez pauvre figure. Ils examinent ce qu'ils ne faisaient pas du tout, il y a un mois, comment la monarchie pourrait revenir, l'an prochain, ou quel autre président pourrait être élu. Cependant ils concluent que la République et le président. actuel sont encore ce qui a le plus de chances.

J'envie à Marion et à Duchâtel leur course à Stolzenfels. Je pense à Ems avec plaisir, et regret. A cause de vous d'abord, ce qui va sans dire, mais un peu aussi à cause d'Ems même. Le pays est plus pittoresque que celui-ci, et au milieu de ce pays pittoresque il y a des restes du passé un peu de vieille histoire, Stolzenfels restauré et les ruines de Nassau. Il n'y a point du tout de passé autour de moi, à dix lieues à la ronde, point du tout. On prend de plus en plus le goût du passé en vieillissant, comme les ombres s'allongent le soir. Pardon de l'incohérence.

Que dites-vous du souffle que l'assemblée vient de donner à ce pauvre Léon Faucher? C'est la seconde fois que cela lui arrive. Il y a des gens qui auront voulu se dédommager de l'effort qu'ils avaient fait en votant pour la révision. Cela amènera-t-il une crise de cabinet? M. Od. Barrot est là, prêt à recevoir l'héritage et à servir de couverture pour la réélection du Président. Je soupçonne que quelques uns des collègues de M. Léon Faucher auront été, sous main, pour quelque chose dans son échec. C'est aussi ce qui lui arriva, à sa première chute. Il est déplaisant, et embarrassant.

#### Onze heures

On m'écrit de Paris : "Les ministres restent. Ce n'est pas qu'à l'Elysée, on n'ait un grand désir de profiter de l'occasion pour renvoyer Faucher qui est odieux à ses Collègues et au Président ; mais ce serait donner une victoire à l'Assemblée, et on se décide à laisser les choses comme elles sont. Il faudrait d'ailleurs prendre Barrot qui n'est pas plus aimé que Faucher. " "Berryer, a reçu une longue lettre du duc de Noailles, dont il est très content. Le Duc aussi est content." Ce pauvre Maréchal Sebastiani aurait mieux fait de mourir il y a quatre ans. Il en avait une admirable occasion. C'était un esprit politique remarquablement sûr, fin sans subtilité, et presque grand avec une pesanteur et une lenteur assommantes, et une extrême stérilité. Propre à l'action, quoique sans invention. Je ne l'ai pas revu depuis la révolution de Février.

Je suis bien aise que Mad d'Hulot vous plaise. C'est une honorable personne, et je l'ai toujours trouvée aimable. Adieu, Adieu. Nous sommes depuis hier, sous le déluge d'un orage continu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 24 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-07-24.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN : <a href="https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3960">https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3960</a>

# Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 24 juillet 1851

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Aichen Sendi 24 Iniles 1831. 8 hours de viens d'écrise une longue lettre à broker. Il fant payer der detter, Surtous à des viens amis. de derois bien triste di je parvenori à être sellement inquiet dur l'angletorre, de persiste à ne par l'être. Il y a là une dique de bon den en de verte asser forte pour résister mome à son gres torreus qui vinceroit l'assailleir, es je ne vois par encore le toment. Sai en him des visites qui mont any frappe; deux der hommer les plus intelleques es la plus froids du pays; Sam passion es som parté pri Sur rien. Il mont parte du debat sur la sed ; sion comme apart ete tre, for reable à la Monarchie, et par tue favorable au brendons. It touvent que Republique en Président out fait la any pauve figure. It examinent, a quits one fairieur par du tout il ya un mois, comme la monarchie pouroit revenir l'an prochain, on guel aut & Birident pourtout the ela lepunder il, conchuent que la République et le Bésident actual cont encore co qui a la plus de Chances.

Days home ,

Sensi à marion or à buchatel leur course à stolzenfols. Le peure à sun avec plaisis et segnet. À come de vous s'abord, ce qui va sans dire, mais em peu unté à eaux d'sons mient. Le pays est plus potterosque que leluisis, et ou builieu de ce pays pitterosque il y a de, voile buileure, des postes des passes, em peu de visible histoire, stolzenfels portune es le, ouine, de hassau. Il my a point des tout de passes sulour et moi, à dije bing à le voule, point les tout, on prend de plus on plus le gout su passe en visiblisseme, comme

Confect que tlassembles viens de dormes à ce panvere Leve Fairober? Che la veronde foir que cela lui arrive. Il y a ele gene qui aurons voule le dedormanque de l'effere quil, avoient fait en votant pour la rebission. Cela amis nevert il one crise de cabines? On. Od. Barret est la polt à secevoir l'héritage et à dornir la couvertiere pour la rédiction du l'obsident. Il douperme que quelque sons ele, colleges, et mi héron purique chore dans l'ouverne de quelque sons ele, colleges, et mi héron chore dans longe en main, pour quelque chore dans lon cohec. C'est auri ce qui lui arriva, à de premième chule, il est déplaisant ce somb arrantement.

Bu mint de Paris; « Le ministres action paris de ministres de sont pras qua l'Elysse on aut en grand desir de profiter de l'accession paris receveryes ministre qui est obtien à l'estables, et en l'estidons; mois ce devoit donner une motoire à l'assoubles, et en se d'ille à l'amort de chien à l'accesse le chora comme elle dont. Il faud mut d'ailleur franches Barres qui rest par plu, aimé que traches.

"Barrye a secu em longue lettre du du se traite, dont et est es franches dont et est est fon de de le content.

Le pauve Monthal Sebantinii murant minus fait de mourie it y a quatra am. Il en miteux admirable occasion. Obtait em esprit politique somany nables sur, sin San bubbilité, se prosque grand avec una geranteur pe me linteur assommantes obtaine système stribilité. Propre à l'action, ganique clan invention. Se se l'ai par rure depuni la ladolution de housier.

De Sini lien rise que mas? I hubre vous plaise. C'est une honorable personne, le je Chi longours tonnes simable. Alreis, soin. hon Sour le delay d'un orage Continue. Asseis.